

*Chers amis,*

En rapport avec l'affaire de la NSA, voilà que je tombe sur un endroit tiré d'une conférence du 15.02.1922, par laquelle Rudolf Steiner termine le *Cours à la jeunesse (GA 217)*, l'une des plus grandioses conférences sur Michel, qu'il a tenues. La science extérieure y est interpellée sans fard comme le Dragon que nous avons à métamorphoser en le combattant avec l'aide de Michel. **Toute science est une métamorphose du Dragon.** Typiques pour le Dragon sont, par exemple, le darwinisme ou la loi de conservation de l'énergie. Le Dragon a même carrément **gagné de la vitalité**, au moyen de l'observation et de l'expérimentation, laquelle vitalité dévore l'être humain. La jeunesse [le mouvement de jeunesse de l'époque] a remarqué le Dragon, mais il ne voyait pas encore Michel, c'est pourquoi il fuyait devant le Dragon dans des « régions pauvres en air ».

Dès qu'un enseignant se trouve devant la classe avec un livre, ceci est déjà dans l'esprit du Dragon, parce que, d'instinct, le savoir emmagasiné d'un livre n'intéresse pas les élèves, au contraire ils appellent de tous leurs vœux un maître qui sait quelque chose et qui ne doit pas d'abord lire. Ainsi en est-il de tout savoir emmagasiné et avec les paroles suivantes de cette conférence je fus nécessairement amené à penser à la NSA et aux autorités correspondantes dans le monde : « Toute connaissance, tout savoir, en tant qu'entassement de choses n'a aucune valeur. **Puisque c'est mort et que cela ne reçoit de vie qu'au moyen du Dragon.** » Donc toute idée créatrice, tout sentiment nouveau ou le moindre acte libre ont, dans l'esprit de Michel, plus de valeur que toutes les connaissances amoncelées par la NSA, *Google*, *Yahoo* et *Vodafone* ensemble.

Naturellement, nous ne devons pas faire la même erreur qu'à cette époque-là, en fuyant dans des « régions pauvres en air » — Steiner voulait caractériser ainsi la phraséologie emphatique du mouvement de jeunesse —, mais au contraire, nous devons apprendre du Dragon ce qui est à en apprendre, mais ensuite nous ne devons pas en rester là, au contraire, le pas suivant dans la créativité doit être fait : élargir la science à l'art, ou bien même carrément à la religion. Afin que nos idées reçoivent de nouveau un cœur : « Mais ce qui est le plus précieux, c'est lorsque les idées ont un cœur » (conférence du 3.10.1922). C'est le contraire du savoir emmagasiné. Cela personne ne peut nous le dérober et pour cela, nous n'avons pas besoin non plus de lois de protection des données.

*De tout cœur, votre Fridewart Husemann*  
'Traduction Daniel Kmiecik)